



**HAL**  
open science

# Les conditions sociales et biographiques d'un militantisme total. Le mode de vie des établis d'aujourd'hui

Jonathan Michel

## ► To cite this version:

Jonathan Michel. Les conditions sociales et biographiques d'un militantisme total. Le mode de vie des établis d'aujourd'hui. À la croisée des socialisations : transferts, tensions et résistances dispositionnels., Noé Fouilland; Julie Blanc, Feb 2023, Paris (ENS), France. hal-04013363

**HAL Id: hal-04013363**

**<https://hal.science/hal-04013363>**

Submitted on 3 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les conditions sociales et biographiques d'un militantisme total. Le mode de vie des établis d'aujourd'hui

Quoi de plus clivé, *a priori*, que l'habitus des militants maoïstes partis s'établir en usine après des études longues, à l'image de la figure de Robert Linhart, militant normalien devenu OS à Citroën en 1969 (Linhart, 1978) ? Justement parce que plus rien ne semble aller de soi dans son déplacement, Linhart s'est vu jusqu'à essayer d'importants coûts psychiatriques (Linhart, 2008). L'habitus donne l'impression dans son cas, d'être profondément résistant au changement dans le déplacement social et que toute transposition de dispositions est impensable sur le long terme, ou trop coûteuse.

Mais alors comment expliquer que certains établis maoïstes se soient établis de manière durable ?<sup>1</sup>. Plus étonnant encore, comment expliquer que de jeunes militants aux scolarités remarquables s'établissent encore aujourd'hui dans la condition ouvrière de manière durable, à l'heure où l'engagement est censé s'orienter vers un idéal d'épanouissement de soi (Ion, 1997) et où disparaissent la croyance révolutionnaire, la force socialisatrice de Mai 68 (Pagis, 2014) et la centralité de la classe ouvrière (Vigna, 2016) ? Pour être durable, n'est-il pas nécessaire que se fasse jour, à terme, un sentiment d'adéquation avec soi, d'être à sa place, malgré le déplacement social ? Qu'est-ce qui est transféré, converti ou transformé pour que soit permise une certaine cohérence de soi, rendant pensable l'établissement dans la durée ?

Bien que ce déplacement social d'ampleur soit assez exceptionnel, il constitue donc un objet heuristique pour analyser les conditions qui rendent possible la conciliation de socialisations a priori contradictoires et la fabrique de la mise en cohérence de soi. **Cette communication se propose d'interroger la construction sociale de la mise en cohérence de soi à travers la hiérarchisation des sphères de vie**, par le prisme de l'engagement partisan des établis d'aujourd'hui. Pour une partie des militants d'extrême-gauche contemporains acquis à la cause révolutionnaire durant leurs études supérieures, la sortie de la condition étudiante est structurée par l'aspiration à concilier engagement militant à temps plein et insertion professionnelle. Se pose alors la perspective de s'établir dans un emploi jugé stratégique en vue d'un travail de politisation des dominés dans le monde du travail. Or, même si ceux-ci n'ont pas été socialisés pour exercer un travail d'exécution (Dressen, 1999), leur établissement vise à devenir « militant professionnel » et à embrasser un mode de vie cohérent avec l'idéologie politique dont ils sont porteurs. Au fur et à mesure de leur carrière militante, la sphère militante et la socialisation qui s'y joue viennent écraser et/ou englober les autres sphères d'existence. Il s'agit alors pour eux, malgré leur déplacement, de rendre compatibles des aspirations sociales issues de multiples socialisations et d'agencer leurs sphères de vie afin d'atteindre un sentiment de pleine réalisation de soi dans une vie militante entière et cohérente. Pour ceux-là, la recherche et l'atteinte d'un mode de vie cohérent dans le militantisme est même source d'une grande satisfaction, même si on le verra, s'observait déjà une certaine congruence des sphères de vie à leur entrée dans la carrière militante. **Comment est donc rendu possible un mode de vie cohérent et total dans l'établissement contemporain ?**

Pour y répondre, nous prendrons surtout appui, parmi un corpus d'enquêtés plus large issu de ma thèse<sup>2</sup>, sur l'analyse d'une certaine frange des établis contemporains, celle correspondant aux jeunes militants les mieux dotés scolairement rejoignant un emploi d'ouvrier qualifié. Car ce sont ceux qui

---

1 Dressen parle d'une durée de plus de 6 ans pour 45% de son corpus, 10% étant restés toute leur carrière.

2 Précisons ici qu'ils ne représentent que 4 enquêtés sur 27 enquêtés du corpus. Plus généralement, ma thèse prend pour objet le phénomène de l'établissement des années 1980 à nos jours dans diverses organisations d'extrême-gauche (UCL, LO, NPA, Révolution Permanente), à partir d'entretiens biographiques, de suivis longitudinaux d'établissements en train de se faire et à partir de documents internes aux organisations issus de fonds d'archives privés, de manière à étudier le façonnage organisationnel de cette remise de soi.

donnent le plus à voir cette recherche de cohérence et cette mise en cohérence de soi dans leur déplacement social. Cependant, nous prendrons soin lorsque ce sera nécessaire, de mobiliser par comparaison d'autres cas du corpus, aux déplacements sociaux de moindre ampleur, afin de révéler le rôle des dispositions sociales de classes supérieures dans cette mise en cohérence de soi atteinte dans l'établissement.

*Propriétés sociales et trajectoires de trois établis du corpus au profil linhartien, soit les intellectuels établis*

Enquêtés	Trajectoire professionnelle	Durée d'établissement	Cursus scolaire avant l'établissement	Profession du père	Profession de la mère	Organisation politique et syndicale
Raphael	Aiguilleur à la SNCF puis reprise d'études en Master de sciences sociales	10 ans	CPGE parisienne puis L3 Philosophie puis L3 Anglais	Chercheur en physique au CNRS et psychanalyste	Professeure d'université en littérature	JCR/LCR/NPA Sud-Rail
Céleste	Ingénieure au CEA puis agent d'entretien des jardins de Paris	Plus de 4 ans	ENS Cachan	Cadre bancaire	Haut fonctionnaire	UCL CGT
Lucas	Aiguilleur à la SNCF	Plus de 2 ans	Sciences Po Rennes	Chercheur en maths	Professeure d'arts plastiques	UCL Sud-Rail

La communication se déroulera en trois parties. Je partirai d'abord de l'établissement en train de se faire pour analyser comment se met en place une importante hiérarchisation des sphères de vie où l'engagement militant est au centre et où s'observe un important alignement de celles-ci, favorisant ainsi pour ces intellectuels établis un fort sentiment de cohérence de soi. Ensuite, nous montrerons que la condition d'établi n'aboutit pas à une condition intellectuelle empêchée, puisque ces militants habitent la condition ouvrière avec toute leur intellectualité, quelle que soit sa déclinaison. Cette deuxième partie s'attardera donc à montrer ce qui perdure dans ce déplacement de grande ampleur. Cela dit, la troisième partie insistera sur la variation dans le temps de l'importance prêtée à chaque sphère de vie, au fur et à mesure de l'avancée dans le cycle de vie, jusqu'à potentiellement remettre en cause la carrière militante.

### I) Être cohérent et s'établir malgré le déplacement social improbable

Si le sens commun amène à penser l'établissement à travers le prisme du roman *L'établi* et de la trajectoire de Robert Linhart, c'est-à-dire comme un sacrifice extrêmement coûteux et un renoncement à soi<sup>3</sup>, je voudrais montrer dans cette partie au contraire comment la perspective de l'établissement permet de résoudre un certain nombre de difficultés à concilier différents engagements sociaux, permettant *in fine* de retrouver un sentiment de cohérence de soi dans un agencement solide des différentes sphères de vie entre elles.

---

3 Au-delà de la trajectoire de Linhart comme cause d'explication, ce sens commun est construit autant sur le regard rétrospectif des ex-militants sur la période de Mai 68 que sur le prisme sacrificiel qu'adopte l'ouvrage de Marnix Dressen, *De l'amphi à l'établi. Les étudiants maoïstes à l'usine (1967- 1989)*, Belin, Paris, 1999.

1) Une hiérarchisation des sphères de vie en train de se faire permise par la condition étudiante

Chez quasiment tous les enquêtés du corpus, l'engagement militant à l'extrême-gauche commence dès les premières années d'entrée dans l'enseignement supérieur, au sein de l'espace universitaire, après une rencontre avec des militants sur le lieu d'études. Or, dans cette période d'entrée dans le cursus universitaire (cursus de sciences humaines), marquée par une importante apesanteur sociale (Mauger, 2010)<sup>4</sup>, c'est l'organisation partisane qui va jouer le rôle d'institution enveloppante pour ces jeunes militants et structurer l'ensemble de leur vie sociale. D'autant que la succession des mouvements sociaux dans ces années de disponibilité biographique importante accélère l'engagement dans la carrière militante - pourvoyeuse de savoir-faire militants (Poupeau et Matonti, 2004) et de réseaux de sociabilités- , distend les liens avec l'institution scolaire (Cormier, 2018) et rend pensable la structuration de l'ensemble de la vie sociale autour de l'activité politique. **L'engagement militant prend donc un caractère total dans ces années** où il s'agit pour chaque enquêté de **négoier progressivement une hiérarchisation importante des sphères de vie**, mettant l'investissement militant au centre et réduisant les loisirs, les sociabilités extra-militantes (Gaxie, 2005, p. 180) et le temps investi à l'égard de l'institution scolaire. Cela aboutit par exemple à un apprentissage qui consiste à réduire le temps de sommeil, savoir gérer sa fatigue physique et limiter le temps consacré aux repas.

[Lucas<] : « La première année de master, [...] j'avais aussi un gros investissement de handball et **ça commence à friter** parce que tu peux pas faire deux trois réunions, manifs le week-end alors que t'as des déplacements, **tu dois faire des arbitrages**. [...] Donc **c'est un arbitrage où tu fais un peu moins de hand quoi**. Mais bon t'as mal au cœur quand même. **Et pour dresser vraiment bien le tableau il y a une camarade dont je suis amoureux**. [...] **Et avec le militantisme, j'ai perdu de vue beaucoup de potes du lycée**. Donc mon cercle de pote, il s'est beaucoup réduit autour de quelques camarades »

[Raphael<] : « Donc je commence à militer avec eux [...].donc je suis resté six ans à la fac sans aller en cours donc c'était **militantisme 24-24, littéralement**. Et **c'était une période où c'était mouvement sur mouvement**, y a eu... en 2002, le 21 avril, en 2003, la guerre en Irak et la grève contre les retraites, 2004 contre la loi Fillon puis 2006, le CPE. Et donc pendant toutes ces années, on était en mouvement quasiment permanent. »

Surtout, la poursuite des études le plus longtemps possible est un moyen de concilier l'injonction parentale à atteindre le plus haut niveau d'études possible et la disponibilité au militantisme poussée par l'organisation.

[Lucas<] : « Après, je commence à me demander si je quitte Sciences Po ou pas mais au final je reste mais j'ai pas de plans concrets derrière. Après, ça aurait été re-aller au front vis-à-vis de mon père. Donc là, non merci. J'étais déjà dans un mode en train d'essayer de concilier des trucs impossibles, le handball, les études, le militantisme, ton sommeil »

Or, dans cette période où l'engagement militant structure l'ensemble de la vie sociale, arrive un moment où une certaine étape du vieillissement social fait son effet – entre 25 et 28 ans -, où s'achève le cursus universitaire et l'indétermination étudiante associée, où aucun cursus disciplinaire n'aboutit

---

<sup>4</sup> Pour ces intellectuels établis, la condition étudiante est détachée des contraintes matérielles puisqu'ils sont financés par leurs parents, et des contraintes qu'exige l'effort scolaire puisqu'ils sont dotés de solides dispositions scolaires. Passés par les classes préparatoires, l'entrée à l'université s'offre donc à eux sous le prisme d'un temps relativement lâche où l'organisation partisane impose facilement sa structuration du temps.

sur un débouché professionnel désirable - l'institution partisane étant plus forte que le rapport à l'institution scolaire - et où la question de l'insertion professionnelle se fait plus pressante, comme la pression parentale.

2) Devenir établi pour maintenir la systématique du mode de vie et concilier différentes aspirations sociales et différents engagements sociaux

Dès lors, la perspective de s'établir malgré le coût du déclassement social se fait jour comme un moyen de réduire les tensions entre les différentes sphères de vie et poursuivre le mode de vie initié dans la condition étudiante. L'établissement n'est donc pas perçu comme une rupture avant d'être entamé. C'est prolonger la continuité d'un tel niveau d'intensité de l'engagement, encadré par des organisations partisans qui mettent au centre de leurs préoccupations la centralité ouvrière et l'engagement syndical, qui rend désirable l'insertion dans un emploi jugé stratégique dans la lutte de classe. Loin d'être perçu comme un sacrifice ou une voie de déclassement social, devenir militant politique dans la condition ouvrière est vu comme un moyen de concilier l'insertion professionnelle, l'engagement militant à temps plein, l'engagement syndical (continuité du syndicalisme étudiant) et la cohérence avec la centralité ouvrière portée par l'organisation. C'est finalement se permettre de se sentir en cohérence avec son engagement politique et de ne pas souffrir du discrédit lié à la condition étudiante ou « petite-bourgeoise ».

[Céleste<] : Parce qu'y a une forte injonction à l'UCL à devenir syndicaliste. [...] Si... si t'as pas de boulot stable, tu peux pas construire ton syndicat. Faut toujours avoir une base sur laquelle tu travailles, **sinon t'as pas de légitimité**. Et quand je discutais avec ce camarade-là, [...] il me disait toujours : « ben d't'façon tu peux militer tout ce que tu veux, **la vérité c'est que tant que t'es pas ancrée sur ton milieu de travail, que t'as pas une influence autour de tes collègues et tout, ben la vérité c'est que tu pèseras rien** quoi ». Et... donc ouais, ça c'était hyper fondateur ouais.

Au fur et à mesure de l'établissement, le mode de vie des militants en vient à former un tout cohérent où chaque sphère de vie est profondément liée l'une avec l'autre, c'est-à-dire où s'observe un alignement quasiment parfait des sphères de vie sur la ligne définie par le militantisme. Les liens amicaux et amoureux se déroulent principalement dans la sphère militante, l'espace résidentiel prend sens par rapport à l'espace professionnel, les sociabilités professionnelles sont investies d'aspirations politiques et syndicales. Progressivement, ces sphères de vie solidement soudées les unes avec les autres n'agissent plus que dans le sens d'un maintien inévitable de l'engagement des établis, sans relâchement possible. C'est ce qu'exprime un enquêté lorsqu'il revient sur le moment où s'est fait jour, après 10 ans d'établissement, un désir de diminuer l'intensité de l'investissement militant, jusqu'à ne plus percevoir que la possibilité de bouleverser l'agencement dans son ensemble :

[Raphael<] : « J'avais une espèce de nœud où je me sentais prisonnier du fait que je pouvais pas enlever une seule sphère de ma vie sans défaire les autres. J'habitais à Nanterre dans un logement SNCF, [...] Je travaillais à la SNCF, pour militer à la SNCF et au NPA. Si j'enlevais le NPA, tout ça n'avait plus de sens d'être cheminot, j'ai pas fait ça par amour du travail ouvrier. Si j'enlevais la SNCF, qu'est-ce que j'allais faire ? Si j'enlevais le logement SNCF comment j'allais assumer auprès des cheminots que j'habitais dans Paris avec un loyer inabordable ? Enfin je me sentais complètement prisonnier tout d'un coup. »

L'établissement se présente donc finalement comme un moyen de poursuivre et d'approfondir la systématique du mode de vie et le sentiment de cohérence de soi, jusqu'à être « prisonnier » de cet agencement des sphères de vie où le militantisme occupe le centre et où se superposent la sphère conjugale, professionnelle, syndicale, politique et amicale. Les temps sociaux soustraits à la vie militante se réduisent à peau de chagrin, évitant le risque de conflits de valeur et maintenant l'intensité de

l'engagement<sup>5</sup>. Mais comment expliquer que le sentiment de cohérence de soi soit si durable alors que leur déplacement social de forte ampleur a toutes les chances de se traduire par de fortes torsions de dispositions et un désajustement prononcé dans leur espace professionnel ? Et *a contrario*, quand est-ce que se fait jour le sentiment d'« être prisonnier » ?

## II) Vivre en intellectuel dans le monde ouvrier : être cohérent dans son engagement

### 1) Une intellectualité préservée dans le monde ouvrier

En réalité, dans les premières années d'entrée dans l'établissement, l'arrivée dans le milieu ouvrier, loin d'introduire un renoncement au statut d'intellectuel (Dressen, 1999) ou à l'hostilité du milieu adopté (Misch, 2015), révèle au contraire de manière heureuse aux établis leurs dispositions intellectuelles et leur statut d'intellectuel (Gaïti et Mariot, 2021) perçu comme tel par leurs collègues. Car l'intellectualité affranchie des institutions scolaires devient ici une intellectualité politique et militante de confrontation à l'altérité, de mise à disposition utile de ses ressources pour un monde qui en est moins pourvu et de mise en gage de leur trajectoire affranchie de l'ordre social.

Ainsi, ils se voient rapidement sollicités de manière heureuse par les syndicalistes pour la qualité de leur expression écrite et orale, sont respectés par leurs collègues comme par leurs supérieurs hiérarchiques pour ces mêmes qualités et pour le travail bien fait, et sont perçus comme des élèves brillants durant leur formation professionnelle. Bref, leurs dispositions intellectuelles dans cet écart social leur permettent de trouver une place valorisée au sein du monde ouvrier.

Surtout, intégrer le monde ouvrier, c'est mettre à l'épreuve, en tant qu'intellectuel, son engagement idéologique et militant dans une forme de jusqu'aboutisme intellectuel (Mariot, 2013) en prenant au mot les écrits fondateurs et orientations politiques de leur organisation, et suivre les implications sociales et individuelles qui en découlent pour montrer l'exemple. Comme le dit Lucas :

« Non qu'on ne soit ni un club de lecture ni juste une orga politique qui fait juste des activités politiques. Au sens de ok t'es militant politique, ok. Et pour moi, et **c'est aussi ce qui est écrit dans notre manifeste, il faut que tu donnes** du temps à la lutte, **il faut que tu donnes** du temps en tant que personnes qui a intérêt à te mobiliser, avec les autres mêmes personnes qui ont les mêmes intérêts que toi pour s'auto-organiser. »

Dès lors, être un intellectuel et militant, c'est être conséquent en allant s'établir dans un lieu stratégique pour la lutte de classes, bénéficiant en retour de la gratification des rétributions militantes de la « notabilisation » qui revient à l'intellectuel engagé<sup>6</sup>.

Enfin, si l'on oppose spontanément l'aspect manuel et l'aspect intellectuel du travail – opposition qui produirait en ce sens du clivage et des tensions –, dans le cas de ces trois établis, les dispositions et aspirations intellectuelles continuent à se réaliser dans le travail manuel. En effet, être occupé à des tâches manuelles plus qu'intellectuelles dans le cadre professionnel, c'est au prisme des dispositions intellectuelles « avoir la tête disponible pour penser », « écouter des podcasts ou des livres audio » et « parler politique H24 avec les collègues ». Avoir « les mains dans le camboui », c'est se percevoir comme « un prolétaire » comme dans les chansons apprises par cœur, parfois depuis l'enfance. De la même manière, devenir délégué du personnel grâce à ses dispositions lettrées et son investissement militant dans un milieu qui valorise le fait de s'imposer face au patron, c'est activer ses dispositions oratoires et sa connaissance du code du travail pour « en mettre plein la gueule au patron » dans le cadre

---

5 « Littéralement, si y a un soir de libre, c'est qu'il y a quelque chose que... je devrais être en train de faire » (Raphael).

6 A savoir : « reconnaissance, prestige, sentiment d'importance, satisfaction d'agir sur le monde pour le transformer, pouvoir sur les choses et sur les personnes, titres à intervenir dans divers espaces publics, informations stratégiques, l'estime, l'affection, voire l'admiration des compagnons de lutte » (Gaxie, 2005)

d'une forme d'« art oratoire ». De ce fait, les dispositions à l'intellectualité sont suffisamment persistantes pour finalement permettre d'appréhender le monde social d'arrivée de manière spécifique et relativement heureuse, de manière à donner de la cohérence à un déplacement social d'ampleur.

## 2) Une socialisation préparant ces intellectuels à la remise de soi

Si cet engagement total n'est pas vécu comme un malheureux renoncement à soi mais au contraire comme une réalisation de soi, c'est également qu'il a été préparé par deux principaux processus de socialisation spécifiques à ces intellectuels, ayant pour point commun de préparer à la remise de soi heureuse à la cause.

On note d'abord l'existence d'une socialisation romanesque et virile assez partagée qui pousse à s'engager dans une vie pleine et intense de révolutionnaire, faite d'aventure, de remise de soi et de courage héroïque du sacrifice comme dans un roman (Siméant et Deauvin, 2002, chapitre 4)<sup>7</sup>. L'importance de cet idéal romanesque se constate autant dans l'attrait enthousiaste pour la figure héroïque de Robert Linhart dans son roman *L'établi*, dans la description romanesque des temps forts des mobilisations sociales ou encore dans la récurrence des souhaits exprimés d'avoir une « vraie vie », « une vie entière », c'est-à-dire dédiée à une cause noble plus grande que soi. Par l'encouragement à lire des romans ou des biographies mettant en scène des vies de révolutionnaires, les organisations ont par là un moyen d'entretenir ce désir de remise de soi romanesque<sup>8</sup>.

En parallèle, ces établis sont passés par des institutions telles que les CPGE et/ou les Grandes Ecoles qui semblent avoir produit deux types de socialisation encourageant à cette remise de soi. D'abord, il est probable que le passage par les classes préparatoires en tant qu'« institution enveloppante » (Darmon, 2015), ait forgé un certain rapport aux institutions caractérisé par une certaine familiarité à l'égard de la remise de soi à une institution au mandat institutionnel élargi, à qui l'on dédie ses ressources, ses sociabilités et son temps<sup>9</sup>, rapport retrouvé ensuite dans la relation à l'organisation partisane. Ensuite et surtout, le passage par les CPGE ou les GE semblent avoir forgé dans la continuité d'une socialisation politique parentale (parents très politisés à gauche, parfois militants) le sentiment d'une responsabilité propre aux intellectuels, un éthos de classe qui leur dicte de « prendre le monde à bras-le-corps et le transformer » (Mariot, 2013, p. 137) et de se dévouer corps et âme à une noble cause. Autrement dit, on observe que socialisation politique parentale, aspirations intellectuelles et socialisation scolaire à un éthos de classe sont congruents pour ces militants, comme on l'observe particulièrement chez Céleste.

[Céleste<] : Mon père, il comprenait pas trop mon choix, il pensait que j'allais pas être assez nourrie intellectuellement, **il me voit comme un esprit pur en fait...** Et je lui ai expliqué que **ce qui me nourrissait intellectuellement c'était pas le boulot mais la politique.** Et l'autre truc qu'il me disait c'est que **quand on a fait l'ENS on a quand même ce devoir d'apporter quelque chose à cette société à la mesure de ce qu'on est capable de faire. Et moi je lui ai répondu : ben pour moi c'est militer.**

---

7 « C'était une vie d'aventure aussi. Il se passait des trucs tous les jours, on dormait presque pas, on avait l'impression d'être important, de faire des choses importantes » (Raphael)

8 Par ailleurs, une hypothèse qui expliquerait que ce désir d'engagement prend le dessus des autres aspirations sociales peut être trouvée dans le fait que la forme même de l'écriture des romans révolutionnaires construit des figures typiques de militants qui réduisent leur vie à leur engagement militant.

9 Classes préparatoires et organisation militante travaillent toutes les deux à « inclure la totalité de la vie – y compris de ses plaisirs mesurés » et organisent une pression temporelle sous le régime de l'urgence. Le rapport aux institutions incorporé par ces brillants étudiants a donc pu jouer dans ce dévouement à la cause sans que cela soit vécu comme un sacrifice.

Au terme de ces deux parties, s'observe donc combien l'établissement produit chez ces militants durant la vingtaine une forte congruence entre sphères de vie, parvenant à concilier l'engagement militant avec la socialisation parentale et scolaire à l'intellectualité, la sphère professionnelle, syndicale et la sphère amicale. Seulement, sur le long terme, au fur et à mesure de l'avancée dans le cycle de vie, la pesanteur sociale se fait plus pressante et le vieillissement social pèse de plus en plus sur les aspirations sociales issues des socialisations de classe. Dans cette avancée vers l'irréversibilité sociale, comment le style de vie militant adopté par ces établis ne court-il pas le risque de rencontrer une plus grande frustration sociale du fait de certaines aspirations sociales non entièrement assouvies ?

### III) Les conditions de possibilités du maintien de la cohérence dans le temps et de gestion de temps sociaux contraires

Avec la montée en âge, les forces sociales de rappel du monde social d'origine se font plus vives et l'état de congruence des sphères de vie peut tendre à se desserrer. Si les établis du corpus peuvent indéniablement compter sur leurs dispositions ascétiques et planificatrices pour gérer ces tensions sociales, il semble pour autant que la réactivation d'aspirations sociales inhibées risque de se déclencher et de bouleverser l'équilibre de sphères de vie, se traduisant par un désengagement total.

#### 1) Contre la possible frustration du déclassement professionnel, de solides dispositions de classes supérieures

Pour ces établis-intellectuels, l'établissement signifie moins une fermeture sur un espace professionnel ouvrier que le cumul des responsabilités militantes, autant au sein de leur organisation partisane qu'au sein de leur structure syndicale, ce qui leur permet de s'inscrire dans de multiples espaces sociaux. D'autant que la centralité ouvrière de l'organisation partisane conjuguée à leur statut d'ouvrier leur permet de bénéficier d'une grande légitimité au sein de l'organisation et donc de cumuler les responsabilités.

Raphael : « Au bout d'un moment, je commence à avoir tellement de responsabilités. Je suis au NPA dans le 92, j'ai montée une cellule, enfin un comité St-Lazare qui tourne. Je suis en plus au service d'ordre du NPA. Je suis dans l'organisation et les coups de mains au camp de jeunes. Je fais la traduction des réunions internationales et je suis au comité national de la IV. [...] En même temps, y a quelqu'un à remplacer au CHSCT, donc j'étais en même temps DP et CHCE, bureau du syndicat, représentant de section, représentation syndicale à la fédération de St-Lazare, enfin... humainement, je sais pas comment j'ai réussi à jongler entre autant de responsabilités en si peu d'années. [...] Ah oui et j'oubliais, j'animais aussi la commission cheminots du NPA à ce moment-là [...] Et puis le syndicat Sud Rail m'a donné l'autorisation de prendre des responsabilités dans Solidaires 92 à l'époque. C'est juste de la science-fiction tous les mandats (rires). »

Ce multi-positionnement leur permet ainsi de répondre en partie à leurs dispositions à l'intellectualité et de ne pas vivre leur position professionnelle comme des « intellectuels empêchés » (Gaiti et Mariot, 2021). Lorsque je demande en entretien à Raphael s'il n'a pas été trop « frustré » intellectuellement, il me répond par la négative : « avec la théorie politique, les débats internationaux de la IV internationale, y avait un côté un peu surplombant qui m'ont un peu permis de jouer ce rôle-là. Et ça volait haut littéralement »<sup>10</sup>. L'espace militant étant lui-même hybride, à la croisée des mondes intellectuels, scolaires, professionnels et syndicaux, s'établir ne signifie pas renoncer à leur statut d'intellectuel engagé, à leurs dispositions et aspirations intellectuelles ou à leur faculté à exercer un magistère sur les âmes.

---

<sup>10</sup> Le corpus d'entretiens contient de nombreux extraits qui vont dans ce sens, en particulier pour ces intellectuels établis. Par exemple

Or, cette multi-positionnalité n'est possible et envisageable pour les établis qu'en raison de leurs solides dispositions ascétiques et planificatrices<sup>11</sup> acquises durant la socialisation primaire et renforcées dans leur passage par les CPGE. A l'inverse, ce sont ces dispositions qui manquent aux établis plus populaires et compliquent leurs tentatives de multi-positionnement. Comme le dit un enquêté d'origine populaire s'étant établi dans une usine de l'aéronautique suite à une trajectoire scolaire interrompue : « J'ai mis vraiment du temps à comprendre que je pouvais pas être à la fois un grand théoricien trotskyste, un dirigeant d'organisation et un militant ouvrier. Tu ne peux pas tout faire bien ».

Leurs dispositions planificatrices leur permettent également d'arriver malgré le déplacement à maintenir *a minima* des liens avec leurs espaces sociaux d'origine en dehors de l'espace militant, même si cela passe par un cloisonnement important des différentes sphères sociales d'appartenance : « *J'avais la famille et les potes qui savaient que j'avais une vie par ailleurs mais les mondes ne se croisaient jamais donc c'était facile de cloisonner* ». C'est dire qu'il est possible de naviguer entre plusieurs mondes dans l'établissement et de gérer ces tensions sociales à l'aide de solides dispositions temporelles dominantes.

Mais cela ne semble perdurer qu'un temps et s'effiloche potentiellement au fur et à mesure de l'accélération de l'irréversibilité sociale...

## 2) Des événements biographiques qui bouleversent cet équilibre, produits d'aspirations sociales frustrées

Plus ces militants s'avancent au-delà de la trentaine d'années, plus le grand écart entre ces différents mondes sociaux d'appartenance semble devenir difficile à tenir, notamment au moment où se fait jour le désir de créer une famille et une relation conjugale durable. Tout se passe comme si la sphère conjugale s'imposait avec davantage de poids dans ce moment du cycle de vie en ramenant avec elle le poids des forces sociales de rappel du milieu social d'origine et les projections sociales durables qui y sont associées. Un an avant son désengagement militant officiel, Raphael voit en même temps ses amis d'enfance avoir des enfants et créer une famille - ce qui lui « pèse carrément » -, et se voit pour la première fois « tomber vraiment amoureux ». Cette rencontre lui fait l'effet d'un déclic, lui faisant « prendre conscience de cette insatisfaction, [de pas être heureux] » car ramenant avec elle son lot de « conneries, de ballades, de lectures, de voyages, des musées, des trucs que j'avais pas refait depuis quinze ans », soit autant de temps libres et d'aspirations sociales appartenant à sa socialisation primaire et mises en veille pendant l'établissement. A partir de là, c'est tout l'agencement des sphères de vie autour de l'engagement militant qui lui fait se sentir « prisonnier » : « *je pouvais pas enlever une seule sphère de ma vie sans défaire les autres* ». La *desillusio* militante se fait jour et devient de plus en plus pressante dans cet agencement solidement hiérarchisé, ce qui se traduit par un désengagement soudain et un bouleversement général de toutes les sphères de vie jusqu'à quitter le militantisme syndical et politique et se reconvertir en étudiant en sciences sociales spécialisé dans le syndicalisme.

Au-delà de Raphael, pour les trois établis désengagés de mon corpus d'enquête, c'est la sphère conjugale qui s'impose dans ces années-là sur la hiérarchisation des sphères de vie précédente et vient bousculer tout l'agencement précédent jusqu'à réduire l'engagement politique à peau de chagrin. Mais il semblerait qu'entre les intellectuels établis et les établis ayant connu un déplacement de moindre

---

11 Ces dispositions se reflètent par exemple dans l'admiration que porte Raphael à un camarade postier de son organisation avec qui il assurait « l'armature théorique du cercle des JCR du 92 » : « : Xavier a cette capacité à se lever à 5h tous les jours, à faire une activité dirigeante syndicale, que personne en France n'est militant comme les postiers du 92, et à faire de la théorie le soir, c'est une brute. Et il a une vie de famille, il a un gamin et tout ça. C'est...enfin voilà... il est fort... (ton admiratif). »

ampleur, le désengagement soit plus soudain et marqué, quand il est davantage progressif pour les seconds, entraînant moins souvent de reconversions professionnelles significatives. Pour ces derniers, ils continuent souvent à avoir un engagement syndical, qui se superpose mieux à aux autres sphères de vie. Au vu de nos matériaux d'enquête actuelle, tout se passe comme si ces intellectuels établis, par rapport aux autres profils d'établis, avaient plus de mal à imaginer un engagement militant qui ne soit pas « total », du fait qu'ils ne pouvaient persévérer dans leur engagement qu'à condition d'avoir un engagement militant qui venait écraser les autres sphères de vie et donner peu de prise aux zones de contacts avec les socialisations du milieu d'origine hors espace militant. De ce point de vue, la forme même de cet engagement venant écraser et soumettre l'ensemble des sphères d'existence n'est-elle pas aujourd'hui elle-même un mode d'engagement appartenant aux membres de classes supérieures quand les classes populaires se caractérisent davantage comme des « simples militants » (Challier, 2021) du fait de leurs moindres ressources à convertir ?

Si pendant les premières années de l'établissement, les socialisations du milieu d'origine filtrées<sup>12</sup> à travers la condition d'établi pouvaient suffire à l'épanouissement de ces intellectuels établis grâce à leurs dispositions ascétiques et planificatrices, la manifestation pressante de la sphère conjugale à l'âge social de la procréation agit comme un retour de bâtons de toute la socialisation primaire inhibée dans l'établissement, et c'est tout l'agencement qui en est bouleversé, jusqu'au désengagement militant.

*Conclusion – comment parvenir à tenir la ligne et maintenir une forte cohérence individuelle malgré l'ampleur du déplacement social ?*

L'étude de cas de ces intellectuels établis contemporains permet de montrer que la position d'arrivée est habitée avec les dispositions générales des classes dominantes (ascétiques et planificatrices), de manière à maintenir leur multi-positionnement et préserver leurs dispositions et aspirations à l'intellectualité, contrairement aux établis moins dotés pour qui l'établissement signifie davantage de renoncement. La transposition de ces dispositions leur permet de maintenir une forte cohérence individuelle dans leur position d'arrivée malgré l'ampleur du déplacement. Or, ce maintien n'est possible pour ces intellectuels établis qu'en raison de la relative congruence initiale de leurs sphères de vie (familiale, militante, académique), que l'établissement accélère et renforce (professionnelle, syndicale, militante, sociabilités). Pourtant, ce maintien de la congruence dans la durée se fragilise au moment où s'accélère l'irréversibilité sociale des trajectoires (dans la trentaine) car les forces de socialisation contenues dans chaque sphère de vie tendent à terme à diverger. Plus précisément, l'arrivée dans l'âge de la parentalité redonne de l'ampleur et de l'importance à la sphère de vie conjugale, révélant aux établis l'importance qu'avaient pour eux certaines dimensions de l'intellectualité appartenant à leur socialisation primaire et inhibées dans l'établissement. Dans ce cas, l'incongruence peut se révéler de manière soudaine et bouleverser l'agencement des sphères de vie de manière radicale, jusqu'à provoquer le désengagement militant et une reconversion professionnelle d'ampleur de manière à réaliser pleinement les socialisations trop inhibées dans l'engagement militant. En particulier, si l'intellectualité semble bel et bien préservée dans l'établissement sous l'aspect de leur autorité morale, le devoir-être qu'ils s'imposent en tant qu'intellectuels et leurs facultés à se distinguer par leurs dispositions lettrées, ce sont leurs aspirations à l'usage cultivé du temps libre et aux pratiques culturelles et artistiques – à l'encontre de leur ascétisme – qui apparaissent les plus négligées dans l'engagement des établis.

---

12 Les dispositions à l'usage lettré et cultivé du temps libre semblaient empêchées jusque-là alors qu'étaient convertis dans le déplacement le sentiment de responsabilité et les dispositions à la maîtrise de l'intellectualité sous forme écrite et orale.

